

LA MYTHOLOGIE DE L'ESPACE DANS LE ROMAN POÉTIQUE

Prof. dr. Nadia-Flaviana ALBESCU
Liceul de Arte „Regina Maria” Alba Iulia

Abstract: “Myths, symbols, and dreams haunt the poetic narrative in the 20th century”¹, wrote Jean-Yves Tadié in his study on the poetic narrative. The proposed study addresses the Mythology of space in the poetic novel, where symbols imbue space with an astonishing magical power. We have directed our attention towards a theoretical analysis of the issue because in the poetic novel it is the space that stands in front of the stage instead of the characters. Here, space acquires new meanings—the physical space rendered by the space of the book’s world meets the space of language, which becomes, in turn, the main figure because it is the one that conceals revelation. Space exerts on the reader a magical power, at once enchanting and forbidden. The perception of space in the poetic novel is enriched in the analysis by a mythical perspective, as, according to Jean-Yves Tadié, poetic narratives are also mythical narratives. Here, we consider it necessary to understand the functioning of myth within the poetic novel with the help of myth criticism, which relies on the process of the mutability of the sacred in contemporary literary works. The theoretical and methodological framework of the issue was provided by several theories on myth, symbol, and their representation at the level of language. These include the poetic narrative of Jean-Yves Tadié, Dominique Combe, and Dominique Rabaté; Mircea Eliade’s eternal return; Jung’s archetype; and Gilbert Durand’s anthropological structures of the imaginary, to name just a few. All these works offer us an analytical perspective that could help us construct a personal viewpoint in the analysis. The perception of the mythical clue revitalizes the reader’s understanding of the mythic construction of space in the poetic novel, simultaneously proposing a multitude of meanings, as myths do not appear explicitly but are implicitly integrated ‘in privileged moments, which, however, become entirely myths and animate the structure of the narrative from beginning to end.’ The text of the poetic novel reconstructs departures without arrivals, expectations of the unknown, transgressions of the forbidden, and a search for the absolute. Here, the idea of the quest often takes the form of an itinerary that seeks to rediscover “the dormant paths of the Odyssey”, for in poetic writing, the itinerary or journey represents, in its sublimated form, the adventure of language. Due to its position between novel and poetry, space in the poetic novel, through symbol, takes on the force of the poem. As a mythical instrument, the symbol, through the richness exposed in the process of symbolization, offers the narrative a structural breadth, a more extensive space and duration, and has the power to obscure the text while simultaneously facilitating its deciphering.

Keywords: poetic novel, space, symbol, language, myth, mythology, myth criticism

1. La perspective d’une analyse

« Mythes, symboles et rêves hantent le récit poétique au XX^e siècle »², écrivait Jean-Yves Tadié dans son étude sur le récit poétique. Dans le roman poétique, c’est l’espace de chargée mythique et symbolique qui occupe le devant de la scène à la place des personnages. À l’instar de Tadié, nous trouvons que la perception de l’espace dans le roman poétique ne serait pas complète sans une perception mythique qui enrichisse la perspective de notre analyse, car les récits poétiques sont aussi des récits mythiques. Ce fait nous oblige à la compréhension du fonctionnement du mythe et de la mythocritique,

¹ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978, p.179.

² Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, o. c., p. 179.

parce que c'est la mythocritique qui se propose de sonder les productions littéraires, tout en s'appuyant sur le processus de mutabilité du sacré dans les œuvres littéraires contemporaines. Cet angle d'approche se concentre sur l'analyse des symboles et des mythes contenus dans le roman poétique, vus comme des éléments de structure prééminents dans la production littéraire.

Une incursion théorique sur la perception de l'espace dans le récit poétique, sur la mythologie et l'imaginaire nous offrira le cadre méthodique et la connaissance des notions concernant l'analyse du roman poétique : le *récit poétique* de Jean-Yves Tadié, de Dominique Combe ou de Dominique Rabaté, *l'éternel retour* de Mircea Eliade, *l'archétype* chez Jung qui traite du langage et de la pensée symbolique ou les *structures anthropologiques* que propose l'imaginaire de Gilbert Durand, tous nous offrent, par correspondance, un point de vue analytique que nous devons y appliquer.

Il s'agit donc, au niveau du récit poétique dont nous traitons, de reconnaître le ou les réseaux d'images symboliques qui régissent le fonctionnement de l'œuvre, avec la participation du lecteur, et d'user des modèles de l'imaginaire parmi lesquels les archétypes.

L'espace de la description est récupéré, dans le roman poétique par le mythe ordonnateur du texte, car la durée du récit poétique, comme la durée du récit mythique, s'identifie à un instant éternel. L'indice mythique ne tarde pas à entrer en cohésion avec la perception du lecteur.

Le roman poétique propose une pluralité de significations et ce qui y importe c'est de relever la technique qui fait intégrer les mythes dans le récit, car dans un récit mythique ou poétique, dans notre cas, les mythes s'engendrent les uns les autres, sous la forme métamorphosée qu'exige l'écriture du début du XX^e siècle, pour n'en plus former qu'un seul qui les rassemble et les unifie. Le plus souvent, dans le récit/ roman poétique, les mythes n'apparaissent pas explicitement, ils y sont implicitement intégrés « à des instants privilégiés, mais qui se font tous entiers mythes, qui animent de bout en bout la structure du récit ».³

Dans le roman poétique l'espace s'enrichit, il est chargé de nouvelles significations – l'espace du monde du livre s'entrecroise à l'espace du langage pour devenir, à son tour, une figure de premier plan sous laquelle le lecteur, porté d'un pouvoir magique et en même temps charmant et interdit, découvre « la révélation ».⁴

Nous avons remarqué que le récit dans l'écriture soumis à l'analyse se constitue à partir de l'éblouissement des images poétiques ou descriptives suscité par la description textuelle. Il pourrait arriver qu'un trait présent dans l'une des œuvres ne soit pas présent dans l'autre. C'est pour cela que l'analyse de l'espace nous intrigue en tant que sujet de recherche, car elle trouve dans la prose poétique le terrain idéal d'épanouissement.

2. Espace et narration

La littérature a pour ambition de créer des « mondes »⁵, des mondes imaginaires que le lecteur, par le truchement de la lecture, sera ensorcelé et ainsi obligé à parcourir, à s'approprier et, éventuellement, à partager. Ces mondes littéraires imaginaires et les espaces qui les composent, influencent nos manières de regarder le monde réel, de le

³*Ibid.*, p. 156.

⁴ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, o. c., p. 10.

⁵ Nelson Goodman, *Manières de faire des mondes*, Paris, Gallimard, 1992 [1978], p. 228.

pratiquer et de le construire. « Œuvre ouverte »⁶, la littérature en effet, loin de se cantonner dans un espace textuel clos et renfermé, circule dans le monde social où l'archétype et les mythes enrichissent leurs significations, leurs symboles.

Il est incontestable que l'espace représente l'un des concepts clés de la critique littéraire contemporaine et plus précisément de l'approche dite « topographique » ou « toponymique » dont le principal enjeu est l'étude des représentations romanesques de l'espace dans le texte littéraire. L'intérêt grandissant porté à cette approche s'explique par le fait que l'espace constitue, ainsi que l'affirme Butor, « le thème fondamental de toute littérature romanesque »⁷. Il est aussi, selon Jean-Yves Tadié le principal « agent de la fiction »⁸. Pour Philippe Hamon, c'est un « opérateur de lisibilité fondamentale »⁹. Roland Bourneuf y voit même « la raison d'être de l'œuvre »¹⁰.

Le cadre spatial est un domaine assez peu exploré par la critique littéraire, la narratologie et la sémiotique privilégient les travaux sur les personnages, la logique narrative ou l'énonciation. Il existe des voies de recherche bien dessinées dont l'orientation la plus vivante est la poétique de l'espace ou « psychologie systématique des sites de vie intime » selon Bachelard¹¹.

À l'instar de Tadié¹², Poulet¹³, Durand¹⁴ et Bourneuf¹⁵, nous considérons le cadre spatial comme une composante essentielle du récit poétique et le sujet d'une recherche approfondie.

3. L'espace dans le roman poétique

Dans son étude *Le récit poétique*, Jean-Yves Tadié se demande « qu'est-ce que l'espace littéraire? »,¹⁶ pour donner peu après la réponse qui comporte trois acceptions :

- ✓ au sens le plus concret, l'espace littéraire représente l'organisation des blancs et des noirs sur la page ;
- ✓ au sens le plus abstrait, l'espace littéraire devient le lieu où « se distribue simultanément les signes »¹⁷ et où « se lient les relations achroniques »¹⁸ car « la pensée a besoin des métaphores spatiales, et tout texte est espace »¹⁹ ;
- ✓ l'espace littéraire est le lieu des images, perçu premièrement perceptif, puis représentatif²⁰. Dans le domaine littéraire la représentation est rendue par les signes du langage.

⁶ Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Paris, Éditions du Seuil, 1965, p. 315.

⁷ Michel Butor, *Répertoire II*, Paris, Minuit, 1964, p. 44.

⁸ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique, o. c.*, p. 49.

⁹ Philippe Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, coll. « Langue, linguistique, communication », Paris, Hachette, 1993, p. 108.

¹⁰ Roland Bourneuf et Réal Ouellet, *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981, p. 114.

¹¹ Gaston Bachelard, *Critique et vérité*, Paris, Éditions du Seuil, Collection « Tel Quel », 1966.

¹² Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique, o. c.*, p. 47-82.

¹³ Georges Poulet, *Les chemins actuels de la critique*, Paris, Tel Quel, 1967.

¹⁴ Gilbert Durand, *Introduction à la mythologie*, Paris, 1996.

¹⁵ Roland Bourneuf, *L'organisation de l'espace dans le roman*, Presses de l'Université de Laval, 1970, p. 77-94.

¹⁶ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique, o. c.*, p. 47.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963, p. 472-473.

L'attention de l'auteur, tout comme la nôtre, est détournée vers l'étude des signes producteurs d'espace dans une œuvre littéraire, le roman poétique dans notre cas. Dans un texte l'effet de représentation est produit par l'ensemble des signes qui définissent l'espace. La question vise donc « non pas l'imitation d'un espace réel »²¹ qui doit ressembler à un autre, mais « au contraire, le langage originel qui donne à imaginer »²² cet espace. Gaston Bachelard propose une limitation à l'image isolée, tout en avertissant que :

Il y aurait pour nous immodestie à assumer personnellement une puissance de lecture qui retrouverait et revivrait la puissance de création organisée et complète touchant l'ensemble d'un poème. Encore moins pouvons-nous espérer atteindre à une phénoménologie synthétique qui dominerait, comme croient pouvoir certains psychanalystes, l'ensemble d'une œuvre.²³

Pour compléter cette attitude, Tadié avertit que l'image doit être saisie dans l'ensemble du récit, ou, mieux, à l'intérieur de son contexte : « les images ne peuvent être « détachées », elles sont toujours « rattachées », prises dans un texte par la monotonie de leur ressemblance et l'éclat de leur différence ».²⁴

L'analyse du roman poétique, dans la vision de Tadié, se déroulera d'après trois axes vectoriels :

- ✓ un premier axe vise la structure des descriptions qui annoncent l'espace ;
- ✓ le second axe traite sur la fonction de la description dans le roman/ récit poétique ;
- ✓ le troisième vecteur indique le procès de la dissolution de ces catégories, pour que l'espace devienne agent de la fiction.

Les « descriptions » seront prises et traitées isolément, sans que l'ensemble formé ait pris forme ou sens autrement que par le récit pris entièrement où chaque lieu devient symbolique et renvoie à ce premier.

Comme nous l'avons déjà dit, dans le roman poétique c'est l'espace qui occupe le devant de la scène à la place des personnages. C'est toujours Tadié qui écrit : « l'effacement des personnages laisse à l'espace, au décor, urbains ou naturels, une place privilégiée ; peut-on imaginer un récit poétique d'où ils soient absents ? »²⁵. Loin d'être un simple décor, c'est le paysage ou l'espace qui est le protagoniste du « récit poétique », à la place des personnages qui, nous l'avons vu, perdent leur existence ; le domaine mystérieux du *Grand Meaulnes*, le roman d'Alain Fournier, la chambre des *Enfants terribles* de Jean Cocteau, ou, moins représentée, celle du *Diable au corps* de Raymond Radiguet, ont un poids imposant dans l'histoire et ne cessent pas de charmer le lecteur.

À ce sujet, se remémorant la carrière, Julien Gracq reconnaît :

À mesure que les années ont passé et que j'ai avancé dans mes livres, il me semble que ma vue a un peu changé [...] et que les figures humaines qui se déplacent dans mes romans sont devenues graduellement des transparents, à l'indice de réfraction minime, dont l'œil

²¹ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, o. c., p. 48.

²² *Ibid.*

²³ Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957, p. 8.

²⁴ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, o. c., p. 49.

²⁵ *Ibid.*, p. 9.

enregistre le mouvement, mais à travers lesquels il ne cesse d'apercevoir le fond de feuillages, de verdure ou de mer contre lequel ils bougent sans vraiment se détacher²⁶.

C'est ainsi que le roman *Des Enfants terribles* devient, bel et bien, le récit d'un espace vif, conçu comme agent de fiction ; on n'y voit aucun personnage, si ce n'est l'espace de la chambre.

Dans ce genre de récit, il s'agit, non pas d'un simple lieu, mais d'un espace vivant, chargé de nombreuses métaphores et significations. C'est pourquoi « ces paysages ne sont, eux aussi, que des êtres de langage ».²⁷ En effet, dans le récit poétique, il ne s'agit pas d'une description réaliste, mais de la création d'un monde imaginaire et où « l'espace n'est plus supposé réel, et la confusion du référentiel et du métaphorique fait jouer la pure fantaisie verbale ».²⁸

Par ailleurs, en ce qui concerne la spécificité de l'espace, il est aussi remarquable que dans les récits poétiques dont nous traitons, l'espace se meut, ou plutôt les personnages se déplacent dans cet espace.

Sur ce point, il est toujours intéressant de renvoyer encore une fois à l'ouvrage de Tadié, qui fait remarquer que la description spatiale du récit poétique consiste dans le « déplacement »

[...] parce que le récit, il échappe à la contemplation immobile, qui a de préférence sa place dans le poème – ou le tableau. Tout récit poétique, pour durer au sein de la Nature, doit se faire itinéraire. Homère en a donné l'exemple, et l'épopée, mais après plus de vingt siècles, Nerval dans *Sylvie*, Aragon dans *Paysan de Paris*, Gracq dans *la Presqu'île* le suivent encore.²⁹

Selon Tadié, le récit poétique, puisqu'il est à la fois récit et poème, possède les caractéristiques de ces deux genres : la contemplation – propriété du poème – et le mouvement – propriété du récit. Si ces deux éléments caractérisent le « récit poétique », nous apercevons immédiatement qu'ils sont également mêlés dans les textes des récits traités. Tout se passe comme si le récit ne pouvait se produire qu'en suivant un certain déplacement ou mouvement spatial. En effet, le récit, ponctué de contemplations insistantes comme l'image décrite de la ferme La Belle-Étoile dans *Le Grand Meaulnes* « se fait itinéraire » :

Entourée de hauts murs soutenus par des contreforts dont le pied baigne dans le fumier, la grande bâtisse féodale est au mois de juin enfouie sous les feuilles, et, de l'école, on entend seulement, à la tombée de la nuit, le roulement des charrois et les cris des vachers. Mais aujourd'hui, j'aperçois par la vitre, entre les arbres dépouillés, le haut mur grisâtre de la cour, la porte d'entrée, puis, entre des tronçons de haie, une bande du chemin blanchi de givre, parallèle au ruisseau, qui mène à la route de La Gare.³⁰

Alors, si le « récit poétique », cet amalgame de récit et de poème, « doit se faire itinéraire » en se plongeant dans la contemplation, nous avons, en lisant *Le Grand*

²⁶ Julien Gracq, *Lettrines 2, Œuvres complètes de Julien Gracq*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, tome II, Gallimard, 1989, p. 293.

²⁷ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique, o. c.*, p. 55.

²⁸ *Ibid.*, p. 56.

²⁹ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique, o. c.*, p. 9.

³⁰ Alain-Fournier, *Le Grand Meaulnes*, Paris, Fayard, 1971, p. 24.

Meaulnes, un parfait exemple d'itinéraire fondu dans les mystères de la poésie et du rêve – ou les mystères de la poésie et du rêve fondus dans l'itinéraire — où l'effet d'« ambigüité métaphorique » engendre le fantastique de l'espace décrit :

[...] il s'aperçut que le paysage avait changé. Ce n'étaient plus ces horizons lointains, ce grand ciel blanc où se perdait le regard, mais de petits prés encore verts avec de hautes clôtures. À droite et à gauche, l'eau des fossés coulait sous la glace. Tout faisait pressentir l'approche d'une rivière. Et, entre les hautes haies, la route n'était plus, qu'un étroit chemin défoncé.³¹

La perception de l'espace dans le roman poétique ne serait pas complète sans une perception mythique qui enrichisse la perspective de l'analyse, car les récits poétiques sont aussi des récits mythiques, souligne Jean-Yves Tadié, « non pas seulement parce qu'ils ressuscitent les mythes grecs » (chez Giraudoux) ou parce que certains écrivains « proposent consciemment, volontairement, dans leurs récits une mythologie moderne » (chez Aragon, Breton) mais parce que

[...] les récits poétique de notre temps veulent rendre compte du sens du monde par des systèmes de symboles [...] l'espace binaire, paradisiaque ou diabolique, c'est l'Olympe, ou le jour qui brille au dehors de la caverne ; il s'agit bien en même temps de la révélation, dans une structure cyclique ou discontinue.³²

En somme, dans le récit poétique, l'espace est mythique et symbolique. Sur ce point, on peut encore songer aux cas de Cocteau et de Fournier dont les histoires se déroulent toujours dans un lieu privilégié. Les espaces fictifs des deux — quoi qu'il soit l'espace clos de la chambre personnage dans *Les Enfants terribles*, ou l'espace mystérieux du Domaine perdu du *Grand Meaulnes* — ont eux aussi une dimension mythique et symbolique, et même la ville de Paris chez Alain-Fournier et Raymond Radiguet est d'ordre imaginaire, tout comme la ville de Paris de Jean Cocteau par exemple, plus schématiquement présentée de ce point de vue. Cette dimension mythique et symbolique de l'espace nous fait chercher dans les terrains de la mythocritique.

4. Une démarche mythocritique

Certainement, le territoire littéraire du récit poétique est la mythologie, car le récit poétique « retourne – dit Tadié – à un état proche du récit mythique » et, à la différence du roman classique, dans le récit poétique l'écrivain ne met pas l'accent sur l'intrigue ou sur le personnage, car le rôle de ce dernier est de converger tous ses gestes et actions vers une initiation, quoi qu'elle soit sa nature. La quête du personnage héros, tout comme dans les mythes, se transforme dans l'aventure, dans la quête d'un sens caché. Dans son étude sur *la Quête du Graal*, Todorov, conclut en montrant le fait que « le récit est toujours signifiant, il signifie un autre récit »³³. Le récit poétique, tout comme le récit mythique reprend et répète une primordialité,

³¹ *Ibid.*, p. 46.

³² Jean Yves-Tadié, *Le récit poétique, o. c.*, p. 145.

³³ Tsvetan Todorov, « La quête du récit » in *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1971, p. 134.

en lui donnant un double sens : d'aventure réelle et de symbole de cette primordialité. Quant au récit poétique du XX^e siècle, nous trouverons, tout comme Tadié, qu'« il faut reconstruire » cette primordialité « de toutes pièces, comme les archéologues » car lui, le récit, renvoie « à de l'extra littéraire, au monde et au son sens ; c'est par le détour du mythe que le récit poétique vise le réel » ; ce monde ambigu et obscur « n'est plus soumis à des lois reconnues » et « la Quête du Graal, n'est pas seulement la quête d'un récit, elle est celle d'un autre monde déjà présent mais caché dans celui-ci ». ³⁴ L'ambiguïté, l'incertitude et l'incertain du monde présenté dans le récit mythique se reflètent dans le récit poétique, avec lequel il est en relation, fait qui renvoie à « une perpétuelle remise en question des valeurs et des certitudes ». ³⁵

Notre tâche ici sera de voir en quel rapport d'influence se trouvent les deux formes littéraires et quelles sont les variations dans le procès de transformation, s'il y en a une. Tadié propose plusieurs hypothèses

[...] ou bien le récit poétique est tout entier mythique, ou bien il intègre des mythes, sous forme des récits enchâssés, ou bien la présence des mythes est souterraine, et se lit à travers certains épisodes de l'histoire, ou certains héros. Le mythe peut même éclater en une pluie d'étincelles symboliques. ³⁶

mais ce qui vraiment peut causer des inconvenances c'est le choix d'une méthode convenable pour ce genre d'analyse parce que

[...] relever des allusions, des citations ne suffit pas, parce que c'est briser le texte ; à l'autre extrême, l'interpréter en le traduisant entièrement en termes, concepts, épisodes, empruntés à la mythologie, grecque par exemple [...] sans fondement dans le texte, c'est perdre de vue l'autonomie du rite considéré. ³⁷

La solution serait, d'un côté de reconstruire le système – ayant en vue les conditions socioculturelles et n'excluant pas les contradictions – auquel revoie le texte ; de l'autre, d'adopter une attitude de lecture « à la fois verticale et horizontale ». ³⁸ Pour ce faire, ils nous seront nécessaires quelques informations d'ordre exégétique portant sur le mythe et son analyse, sur les symboles et leur rôle au niveau du récit, et, par réflexion, au niveau du roman poétique. La démarche analytique (sujet d'un autre étude) doit être commencée, à notre opinion, avec une incursion dans un domaine qui nous servirait mieux, la compréhension du fonctionnement du mythe et de la mythocritique, en nous appuyant sur les points de vue des noms reconnus dans le domaine, parce que c'est la mythocritique qui se propose de sonder les productions littéraires, tout en s'appuyant sur le processus de mutabilité du sacré dans les œuvres littéraires contemporaines. Ce nouvel angle d'approche se concentre sur l'analyse des symboles et des mythes contenus dans les

³⁴ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, o. c., p. 147.

³⁵ Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, o. c., p. 22.

³⁶ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique*, o. c., p. 147.

³⁷ *Ibid.*, p. 147.

³⁸ La lecture horizontale porte sur les événements et leur enchaînement, en temps que la lecture verticale concerne la palette des significations qu'offre le symbolique.

œuvres littéraires, vus comme éléments de structure prééminents dans la production littéraire.

5. Conclusion

En conclusion, la perception de l'indice mythique dans le roman poétique réactualise pour le lecteur la construction mythique de l'espace, tout en proposant une pluralité de significations, car dans le roman poétique, les mythes n'apparaissent pas explicitement, ils y sont implicitement intégrés « à des instants privilégiés, mais qui se font tous entiers mythes, qui animent de bout en bout la structure du récit ».³⁹

Le texte du roman poétique travaille à reconstituer des départs sans arrivée, des attentes de l'inconnu, des transgressions de l'interdit et une quête de l'absolu, ici l'idée de la quête prend le plus souvent la forme d'un itinéraire à trouver « les routes endormies de l'Odyssee », car pour l'écriture poétique, l'itinéraire ou le voyage représente, dans sa forme sublimée, l'aventure du langage. Par sa position « entre » roman et poésie, l'espace dans le roman poétique prend, par le symbole, la force du poème. Instrument mythique, le symbole, par sa richesse exposée dans le processus de symbolisation, offre au récit une ampleur de la structure, un espace et une durée plus étendus, il a le pouvoir d'occulter le texte, tout en facilitant son déchiffrement.

Bibliographie

- ALAIN-FOURNIER, *Le Grand Meaulnes*, Paris, Fayard, 1971.
 BACHELARD, Gaston, *Critique et vérité*, Paris, Éditions du Seuil, Collection «Tel Quel », 1966.
 BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957.
 BOURNEUF, Roland, *L'organisation de l'espace dans le roman*, Presses de l'Université de Laval, 1970.
 BOURNEUF, Roland et Réal OUELLET, *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.
 BUTOR, Michel, *Répertoire II*, Paris, Minuit, 1964.
 DURAND, Gilbert, *Introduction à la mythologie*, Paris, 1996.
 DURAND, Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.
 ECO, Umberto, *L'œuvre ouverte*, Paris, Éditions du Seuil, 1965.
 GOODMAN, Nelson, *Manières de faire des mondes*, Paris, Gallimard, 1992 [1978].
 GRACQ, Julien, *Lettrines 2, Œuvres complètes de Julien Gracq*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, tome II, Gallimard, 1989.
 HAMON, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, coll. « Langue, linguistique, communication », Paris, Hachette, 1993.
 POULET, Georges, *Les chemins actuels de la critique*, Paris, Tel Quel, 1967.
 TADIE, Jean-Yves, *Le récit poétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978.
 TODOROV, Tsvetan, « La quête du récit » in *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1971.

³⁹ Jean-Yves Tadié, *Le récit poétique, o. c.*, p. 156.